

## Déclaration SNUipp FSU au CSE du 5 février 2015



Vous avez décidé, madame la ministre, d'un chantier prioritaire pour la maîtrise de la langue dans le cadre d'un « plan pour les valeurs de la République », avec, comme principale mesure, la mise en place d'une nouvelle évaluation des élèves en début de CE2. Outre que cette annonce a semblé improvisée et non pensée avec d'autres éventuelles modalités d'évaluations à venir liées aux nouveaux programmes de cycle, la mise en place d'un nouveau thermomètre n'a jamais permis de résorber la fièvre.

Pour développer la maîtrise du langage, passeport pour penser et comprendre le monde et apprendre à vivre ensemble, il faut d'abord et avant tout offrir un cadre propice permettant les stimulations nécessaires. A cet effet, il est temps de mettre sur la table la question de la taille des classes, facteur largement sous-estimé dans le débat public.

De nombreuses études françaises et internationales livrent des conclusions éclairantes pour notre école : même si le lien reste complexe et bien évidemment lié aux pratiques pédagogiques, moins d'élèves par classe est égal à « plus de réussite ». Selon les études, la réduction de la taille des classes a d'ailleurs plus d'effet dans le primaire et bénéficie davantage, dans l'ensemble, aux élèves issus d'un environnement social ou scolaire défavorisé, et notamment à ceux scolarisés en éducation prioritaire.

Un rapport publié récemment par l'OCDE indique qu'un grand nombre de pays ont intégré les résultats de ces études et ont engagé une baisse sensible des effectifs par classe au cours des quinze dernières années. La France en revanche, reste un mauvais élève, avec en primaire un nombre d'élèves par classe largement au-dessus de la moyenne des pays européens, notamment en maternelle où 7 000 classes dépassent encore 30 élèves (RERS 2014).

Pour favoriser la réussite scolaire et le vivre ensemble, il faut baisser de manière significative le nombre d'élèves par classe. C'est une question de disponibilité des enseignants pour avoir les moyens de solliciter, reformuler, encourager les « petits parleurs », tous les enfants qui ont besoin de stimulations pas toujours présentes à la maison.

C'est aussi une condition pour diversifier les pratiques pédagogiques, se centrer davantage sur les apprentissages et donc moins sur la gestion du groupe, et assurer un meilleur suivi de la progression individuelle.

C'est enfin, comme présenté notamment hier par le CNESCO, une des alternatives au redoublement avec également le « plus de maîtres que de classes » qui peut être

l'occasion, à certains moments de la journée, de disposer par exemple d'un groupe classe à effectifs réduits.

Rattraper notre retard en matière de taux d'encadrement des élèves s'impose à notre école. C'est un des éléments de la refondation. Ce sujet se pose avec une acuité d'autant plus forte que le langage est à juste titre la grande priorité des nouveaux programmes maternelle que nous allons examiner ce matin.

Un mot enfin sur les futurs programmes de cycle II et III. Nous voulons vous alerter sur le calendrier intenable qui nous sépare de leur publication programmée fin juin et qui doit intégrer la consultation des enseignants, les réaménagements du CSP et la présentation au CSE. Chaque étape doit être conduite avec sérieux. Chaque étape demande du temps. Comme on va le voir avec les « nouveaux programmes maternelle », la consultation participe du processus de fabrication des programmes en facilitant les réorientations nécessaires. C'est pour cette raison que nous demandons que la consultation à venir se déroule dans les meilleures conditions, sur un temps banalisé de classe.

De la même manière, à cette étape, nous estimons qu'il faut desserrer le calendrier tout en respectant les délais réglementaires. C'est possible en repoussant le processus de deux mois. Mieux vaut des programmes aboutis le 1<sup>er</sup> septembre que bancals fin juin.